

4^e ANNÉE (N^{de} Série) N° 49

LE NUMERO : 50 CENTIMES

19 FÉVRIER 1917

LE FILM

Hebdomadaire Illustré

✿ CINÉMATOGAPHE ✿

THÉÂTRE ✿ CONCERT ✿ MUSIC-HALL



RÉDACTION & ADMINISTRATION

PARIS - 5, Rue Saulnier, 5 - PARIS

VOTRE INTÉRÊT
est
de retenir sans tarder
ces
3 GRANDS SUCCÈS :

Pour le 2 Mars :

LA PROIE

1340 mètres environ

Pour le 9 Mars :

MATER DOLOROSA

1490 mètres environ

Pour le 16 Mars :

MARISE

1430 mètres environ

PATHÉ FRÈRES
ÉDITEURS

AGENCE GÉNÉRALE CINÉMATOGRAPHIQUE

16, Rue Grange-Batelière, PARIS

Paraîtront le 9 Mars :

COQUIN DE PRINTEMPS

Vaudeville en 2 Parties

d'après la célèbre pièce de MM. Jaime et Duval

(FILM "ÉCLAIR")

et

SOUS LA GARDE DU COW-BOY

Drame du Far-West en 2 Parties

(FILM "LUBIN")

Société des Établissements GAUMONT

CŒUR DE TIGRESSE



FILM
BISON
101

EXCLUSIVITÉ
GAUMONT

DRAME EN DEUX PARTIES

ÉDITION
9 Mars

SUPERBE PUBLICITÉ

LONGUEUR
800 m. env.

AFFICHES
en couleurs
00

COMPTOIR CINÉ-LOCATION
Tél. NORD 40-97, 51-13, 14-23

28, rue des Alouettes
Paris
00

MARSEILLE
BORDEAUX

AGENCES RÉGIONALES
LYON ET ALGER

TOULOUSE
GENÈVE

4^e Année — N^{lle} Série N^o 49

Le Numéro : 50 centimes

19 Février 1917

LE FILM

HEBDOMADAIRE ILLUSTRÉ

CINÉMATOGAPHE

THÉÂTRE -- CONCERT -- MUSIC-HALL

ABONNEMENTS		
FRANCE		
Un an	20 fr.	
Six mois	10 fr.	
ÉTRANGER		
Un an	25 fr.	
Six mois	13 fr.	

Fondateur : ANDRÉ HEUZE

Directeur :

HENRI DIAMANT-BERGER

Rédaction et Administration :

5 Rue Saulnier, 5
PARIS

Téléphone : BERGÈRE 50-54

16-24 Août 1790

Les premières applications du cinématographe datent, et je suis large, de 1895. En ces vingt dernières années, le spectacle purement cinématographique naissait, spectacle entièrement nouveau, tant par sa substance même que par son public et ses habitudes. Il semblait donc normal qu'un statut également nouveau ou tout au moins renouvelé fût créé pour l'art muet. C'eût été mal juger de notre pays si tranquillement routinier. Je n'étonnerai donc quelques illusionnés en apprenant aux cinématographistes qu'ils sont régis par la loi du 16-24 août 1790, primitivement destinée à réglementer les montreurs d'ours et autres amuseurs du public. Quoiqu'un tel voisinage n'ait rien de particulièrement humiliant, il est permis de s'étonner qu'une semblable assimilation n'ait inquiété aucun législateur alors que le Dalloz la signale comme une anomalie inexplicable. On se demande évidemment en quels temps nous vivons et quelle est l'effrayante mentalité d'une administration qui ose invoquer une loi aussi sûrement stupide d'avance pour justifier les infamies dont elle se rend journellement coupable envers une industrie éminemment nationale.

Que ce soit M. Laurent, roi de Paris, M. Herriot, empereur de Lyon, le préfet de l'Aube, les maires de Tarbes, de Troyes, de Clermont-Ferrand, de Chartres, de Rouen, de Valence ou d'Argenteuil, tous ces petits potentats qui oppriment un commerce en pleine République sous le couvert d'une morale qu'ils ignorent, ont illégalement pleins pouvoirs pour interdire tout spectacle, fermer tout établissement sans avoir à jus-

tifier cet acte arbitraire, sans même encourir du fait d'une erreur, la moindre responsabilité. Des exemples, en voici à la pelle !...

Rue de Douai, à Paris, un ivrogne isolé siffle un film tiré d'une nouvelle parue dans les chastes *Annales*. Ce film français a coûté plusieurs milliers de francs ; il est interdit par M. Laurent *sur le rapport d'un sergent de ville*. L'interdiction reconnue stupide est levée plusieurs mois après. M. Laurent est toujours préfet et n'a dû indemniser personne.

A Rouen, plus récemment, un spectateur isolé, proteste contre le film *Judex*. On interdit. Sur réclamation, enquête. Le résultat est que le protestataire était un concurrent. L'interdiction est levée. Le cinéma n'a reçu aucune indemnité ; les responsables n'ont encouru aucune sanction.

A Valence, le commissaire de police, par une circulaire citée ici la semaine dernière, *déconseille* tous les romans-cinéma. Quelle sanction, quelle responsabilité ?

M. Malvy, eut, au début de la guerre, une minute d'énergie au sujet du Carnet B. Depuis, il semble bien qu'il ait oublié que, ministre par la volonté du peuple français, il est là pour agir, et non pour couvrir indistinctement tous ses subordonnés ou pour trembler devant eux. C'est du cabinet de M. Laurent que sont parties toutes les avanies, toutes les stupidités dont nous souffrons. M. Malvy n'a fait qu'y souscrire en se proclamant notre ami.

Nous préférons un ennemi sincère. On m'a déjà montré l'irrévérence que je montrais à l'endroit des puissants du jour. Croit-on que la douceur et l'humilité nous ait rapporté jusqu'à présent quoi que ce soit ? Si nous avions fermé le 9 janvier, nous n'en serions

pas là et le mécontentement *universel* aurait déjà montré notre popularité et notre force. A l'heure actuelle, ce fut un tort que d'accepter les quatre jours de fermeture, que d'accepter de payer le personnel pour compenser les gaffes du gouvernement. Aucun argument sérieux ne pouvait prévaloir contre une fermeture qui assurait notre victoire. Il n'y a pas à craindre de désaffection populaire, au contraire ! Si, du reste, les cinémas avaient fermé, les music-halls suivaient l'exemple et, hormis les lupanars subventionnés, les théâtres auraient suivi. Alors c'était le peuple, c'était la presse qui hurlaient à la réouverture ; c'était la grève ; c'était la victoire. Pour un sacrifice insignifiant, nous évitions les difficultés actuelles. J'en sais qui ne sont pas autrement navrés d'une fermeture aux jours creux. Ils ne doivent pas raisonner de cette façon, mais ils doivent se dire que c'est finalement eux qui souffriront de ces crises de pouvoir qui, pour légaux que la décision du 26 août 1930 semble les rendre, n'en sont pas moins abominablement abusives et infiniment tristes. En Autriche d'abord, en Allemagne ensuite, une loi fut créée en 1913 pour régler le sort des cinémas.

Le cinéma français veut un statut digne de lui, digne de la République française. Si nos dictateurs actuels le lui refusent, il saura travailler à la popularité de ses successeurs qui le lui donneront.

HENRI DIAMANT-BERGER.

P.-S. — Pour répondre à plusieurs erreurs qui s'étaient produites dans l'application de la fermeture par ukase, j'ai signalé au ministre de l'Intérieur que dans certaines villes les cafés donnant des spectacles cinématographiques étaient restés ouverts les jours où leurs concurrents purement cinématographiques étaient fermés. Des instructions ont été immédiatement envoyées. Le cas n'est pas douteux et les cafés doivent fermer également ou tout au moins s'abstenir de donner du cinéma les jours de clôture.

Rappelons que mardi prochain, mardi-gras, les cinémas peuvent ouvrir en matinée et en soirée en plus des jours ordinaires. Enfin, enregistrons la promesse *officielle* de rapporter ces jours-ci une mesure qui serait déjà abolie si l'on n'avait peur d'avouer trop vite une gaffe *officielle*.

H. D.-B.

Un Vieil Adage

Si jeunesse savait !... Ce *Dies iræ* des désenchantés de l'existence, ne signifiera bientôt plus rien dans le langage courant.

Pourtant, il aura eu son amère signification, tant

il sut exprimer le néant des longs efforts débilés et impuissants.

La jeunesse est inexpérimentée, semble-t-il dire. Elle l'est sans doute à cause de la lente initiation des jeunes cerveaux aux arides problèmes de l'existence.

Combien, arrivés à l'âge d'homme, souffrent et regrettent de n'avoir pas été mis plus brusquement en face de la lumière réelle. Leurs yeux s'y seraient peut-être brûlés, mais cela n'aurait-il pas mieux valu que ces disparitions successives de tous ces velums bleus et roses qui transforment la vérité et la rendent si trompeuse ?

Mais, voici que le cinématographe arrive qui déchire tous ces voiles et initie la jeunesse, non pas avec brutalité, mais avec enchaînement, aux plus grands phénomènes de la nature et aux plus exactes réalités sociales, le cinématographe qui, dédaigneux des textes subtils et obscurs, ne veut — et ne peut — préparer les yeux et les intelligences qu'à l'absorption des purs rayonnements de la Vérité. Il laissera le cerveau de l'enfant se former par la vision des réalités tangibles.

Comment la jeunesse se rendrait-elle compte de la germination des plantes, de la vie sous-marine, de celle des microbes, si ce n'est par le cinéma ? Comment son inexpérience ne se lesterait-elle pas de l'expérience des autres par l'examen des désordres causés par l'alcoolisme, le jeu, la débauche, si ce n'est par le cinéma ?

Convenons-en, parmi tous les moyens d'éducation le cinématographe est le seul qui puisse ainsi préparer les nouvelles générations au rôle magnifique qui leur est dévolu.

Ce ne peut être que par lui que la jeunesse sera bientôt à même de *savoir*... enfin !

VERHYLLE,

Rédacteur en chef de *Pathe-Journal*.

La Fermeture des Cinémas

Deux cent cinquante directeurs de cinémas de Paris, Seine-et-Oise, Seine-et-Marne, affiliés au Syndicat français des Directeurs, se sont réunis le 9 février, au Palais des Fêtes, sous la présidence de M. Léon Brézillon, assisté de M. Ed. Benoît-Lévy, président du Syndicat des cinémas des grands boulevards, et de M^e Meignen, avocat-conseil, et ont pris les décisions suivantes :

Attendu que la mesure gouvernementale de fermeture des établissements est désastreuse pour l'industrie cinématographique, dont le prix des pro-

grammes hebdomadaires ne peut s'amortir que sur sept jours et non sur deux et demi ; que ces mesures vont d'ailleurs à l'encontre de l'économie voulue, puisque les spectateurs réunis dans les salles ne consomment pas le chauffage et l'éclairage qu'ils consommeraient en restant chez eux ;

Qu'il n'y a pas lieu de maintenir la fermeture totale du vendredi, ni la suppression de la matinée du samedi, puisque le chauffage ne pourra pas être interrompu du jeudi matin au dimanche soir ; qu'il serait donc plus logique de maintenir quatre jours complets d'exploitation, en supprimant seulement les lundis, mardis et mercredis ;

Regrettant que l'industrie cinématographique, au lieu d'être soutenue par les pouvoirs publics, soit constamment l'objet de mesures vexatoires et fiscales, qui tendent à en entraver le développement et à amener la fermeture des usines cinématographiques ;

Les directeurs décident qu'ils feront chacun, dans la mesure du possible, l'effort nécessaire pour subvenir aux besoins de leur petit personnel, en tenant compte du concours promis par le Ministre.

Ils essaieront de maintenir leurs établissements ouverts dans ces conditions jusqu'au 28 février, date à laquelle ils auront à envisager si la situation ne leur impose pas une fermeture complète.

Ils émettent le vœu que les spectacles soient ouverts quatre jours consécutifs : jeudis, vendredis, samedis et dimanches, seule mesure qui permettrait aux établissements d'assurer leur existence et de faire de nouveaux sacrifices pour leur personnel.

Les grands cinémas du boulevard, auxquels se sont joints plusieurs autres grands établissements, ont décidé de payer leur personnel : tarif plein les jeudis et dimanches, et demi-tarif les autres jours. Il sera remis au personnel les certificats nécessaires pour qu'il puisse revendiquer auprès du Ministre la moitié non payée des jours de chômage.

En ce qui concerne les musiciens, il leur sera payé un cachet supplémentaire (soit six cachets au lieu de cinq).

Si les Préfets s'en mêlent...

Le préfet de l'Yonne vient d'interdire la représentation des films policiers dans son département. Un bon point pour M. le Préfet. Cette solution digne de l'esprit d'un enfant de l'école maternelle ne mérite guère plus d'un bon point. Il est bien regrettable qu'en un moment où l'on essaye d'utiliser le plus possible les aptitudes spéciales de chacun, il y ait

encore des gens tout prêts à se mêler de choses qu'ils ignorent totalement. Le monde est ainsi : le marchand de porcs, grâce à ses hautes facultés intellectuelles, sera appelé à diriger un Etat, et le préfet, grâce à ses non moins hautes connaissances en cinématographie, se permettra de juger ce qu'il ne comprend même pas.

M. le Préfet ignore sans doute que les films, avant de venir gangréner la jeunesse de son département, passent par une censure très peu charitable pour eux. Si les films incriminés pouvaient présenter les inconvénients multiples que M. le Préfet s'ingénie à leur attribuer, jamais ils ne seraient parvenus jusqu'au département sur lequel veille sa bienveillance. C'est s'aventurer bien loin que de délimiter aussi nettement une classe de films et de les baptiser du nom de films policiers. En réalité, il n'y a pas de films policiers proprement dits. Les trois quarts des pièces cinématographiques comme de tout ce qui se lit et se joue sont des épisodes policiers. Supprimer ces films serait supprimer le cinéma presque entier. Or, pourrait-il y avoir chose plus ridicule que de demander la suppression du cinéma. D'autre part, créer de son plein droit une limite imaginaire parmi tous ces films et en supprimer ainsi une certaine catégorie est un abus non moins ridicule. C'est ce que M. le Préfet de l'Yonne n'est pas près de comprendre.

Qu'un préfet lâche de pareilles bourdes, passe encore, mais qu'un journaliste ait encore le cynisme d'y applaudir, ceci dépasse les bornes.

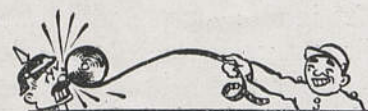
Si réellement notre journaliste est sincère, cela prouve qu'il ne comprend rien, lui non plus, au sujet.

La campagne menée dernièrement par plusieurs grands quotidiens de Paris et de province, campagne signée des noms les plus autorisés, MM. Urbain Gohier et Guy de Téramond pour n'en citer que deux, suffisait à déciller les yeux les plus encrassés.

Ce sont les journaux les premiers qui ont pris l'habitude de relater dans leurs colonnes les vols, les assassinats, les attentats à la pudeur et bon nombre de confrères trouvent un malin plaisir à en rendre la lecture des plus agréables. Ne vous est-il jamais venu à l'idée que ces lignes, tombant sous les yeux des enfants pouvaient leur rendre de très mauvais services ? Se procurer un journal n'est pas difficile. Aller au cinéma est moins à la portée des enfants à cause du prix plus élevé. Le cinéma n'existe que depuis vingt ans, tandis que les journaux, existent depuis bien plus longtemps. Nous nous trouvons en présence de deux actions dont l'une est plus répétée et plus ancienne que l'autre. Laquelle est la plus coupable dans ce cas ? Je vous laisse le soin de conclure monsieur le Journaliste.

Vous sentez le besoin 'de taper sur quelqu'un et comme le cinéma est actuellement sans défense vous en profitez. Tout cela n'aura qu'un temps.

Déjà les hommes de bon sens aujourd'hui luttent en sa faveur.
R. S.



Le Ciné et l'œil

On a reproché au cinéma de provoquer des granulations, des inflammations, toutes sortes de maux. Le docteur Herbert Harlan, médecin inspecteur de l'Etat de Maryland, l'un des ophtalmologistes les plus réputés d'Amérique, vient de démontrer la fausseté de cette assertion, après une enquête très sérieuse, dont l'avait spécialement chargé le gouvernement. Les expériences ont été effectuées sous la direction du professeur Knight Dunlap, chef des services de physiologie du fameux John Hopkins Hospital, et la conclusion des deux savants est très nette : assister deux heures par jour à une représentation de cinéma constitue pour l'œil le meilleur exercice.

Il n'y a pas de comparaison à faire, par exemple, entre la fatigue causée à l'œil par le défilé rapide du paysage lorsqu'on est dans un train ou en automobile et celle que pourrait occasionner le cinéma. Dans le premier cas, la fatigue est réelle, parce que l'œil est soumis à un perpétuel changement d'accommodation.

La photographie animée, elle, est projetée à distance fixe et n'exige aucun travail. La succession des différents plans exige seulement de l'œil de légères variations, qui agissent comme un parfait massage et l'empêchent de s'engourdir.

Le docteur Harlan a poussé plus loin son enquête. Ayant partagé en deux groupes les élèves de plusieurs écoles, les uns assistant régulièrement à des séances de cinéma et les autres en étant privés, chez les premiers, l'acuité visuelle s'était bien plus développée que chez les seconds. Ils distinguaient les couleurs, reconnaissaient les formes, gardaient la mémoire des figures avec une extrême facilité.

Des statistiques très précises réunies par le docteur Harlan il résulte que dans les cités américaines où le nombre des cinémas est le plus considérable, il n'a été constaté aucune augmentation des affections de l'œil.



L'Esprit du Front

Au bout du Quai

La nouvelle s'est répandue à la vitesse du cordon détonnant : « On les met ce soir ».

Les sacs s'enflent, les musettes se gonflent, les bidons s'emplissent pendant que se vident maintes bouteilles de bière.

Puis, comme nous devons voyager en chemin de fer, nous commençons par faire 20 kilomètres à pied (dame, puisqu'on ne paye pas son voyage, il faut bien le gagner autrement), et nous arrivons à la gare où l'agence Duchemin (de fer) avait, par un luxe de précautions, retenu nos places.

Après quelques tergiversations et avoir manqué de pénétrer dans un wagon à chevaux qui ressemblait au nôtre à s'y méprendre, nous voilà casés.

Nous restons ébahis devant le tour de force accompli par la Compagnie de l'Est, qui a su réunir dans le même wagon : le couloir, le dining et le sleeping et nous lui sommes reconnaissants de nous avoir épargné la vue de toutes ces petites plaques et affiches aux restrictions blessantes, et même menaçantes, dont s'adornent les compartiments de voyageurs.

Après une nuit passée à chercher sans arriver à la trouver quelle est la meilleure position pour dormir sur un plancher roulant ; le jour arrive et avec lui le jus que l'administration bien stylée nous a fait apporter avant même qu'on eût sonné. Nous touchons de plus la boîte de singe de 2 kilos qui remplace avantageusement (ô combien !) le panier-repas à 3 fr. 50.

A la fin on arrive, c'est-à-dire qu'on n'est pas arrivé du tout ; on débarque les roulantes, toutes fières d'avoir roulé si bien et si loin, et justifié leur nom pour une fois ; et pour terminer dignement ce beau jour, on « remet ça » ; autrement dit, avec sur le dos le plus hétéroclite des bardas, on prend son fusil d'une main, son courage de l'autre et ses jambes à son cou, pour se rendre vers un cantonnement qui s'obstine à être toujours un kilomètre plus loin.

(Extrait du journal *La Roulante*).



L'EFFORT NAVAL ITALIEN

Le cinéma, ce magicien qui anime l'histoire des temps passés et nous permet de la revivre, s'est enrichi d'une page magnifique qui soit pour la documentation, soit pour la propagande, sera de la plus grande utilité à l'effort commun des alliés vers la grande Victoire, libératrice de l'Humanité.

Le ministre de la marine italienne a fait prendre un grand nombre de vues nous montrant la large contribution apportée par la flotte de nos alliés dans les opérations d'Orient. Ces films ont été établis sous le contrôle direct du Grand Etat-Major naval.

C'est à M. Ferdinand-R. Loup, l'actif et distingué directeur, en France, de la célèbre marque italienne « Cinès », qu'a été confiée l'exclusivité de ces superbes films dont nul ne peut contester la valeur et la nouveauté. Quant à leur diffusion, elle est assurée d'avance par ce choix auquel nous ne pouvons qu'applaudir.

Dans une présentation particulière organisée par M. Ferdinand-R. Loup, la première série de ces films a été projetée en présence de S. E. le Marquis Salvago-Raggi, ambassadeur d'Italie à Paris, et de l'enseigne de vaisseau Touchard, délégué du ministère de la marine française. Quelques hautes personnalités de la colonie italienne y assistaient également.

M. le directeur de la Cinès a eu l'obligeance de nous communiquer les noms suivants :

M. le Baron Romano, Ministre plénipotentiaire d'Italie au Montenegro, et Mme la Baronne Romano ;
Princesse Radziwill ;
Duc de Camastra,
Prince de Castegnetto, Conseiller d'ambassade ;
Marquis Medici del Vascello, Attaché d'ambassade ;

M. Colette, Attaché d'ambassade ;

Comte Grabinski-Broglio, directeur du Grand Théâtre de Milan ;

Commandant Léoni, Attaché naval près l'ambassade d'Italie ;

Capitaine Comte Benicelli ;

Lieutenant Comte Gavone ;

Lieutenant Ricciardo Borgèse ;

Lieutenant Antongini.

Plusieurs personnes de distinction de la colonie italienne et quelques correspondants des grands journaux italiens.

Ce superbe spectacle a soulevé les applaudissements unanimes de toute l'assemblée. C'est avec une sincère émotion qu'ils ont assisté au débarquement des troupes italiennes à Salonique, à leur action, jointe à celle des nôtres, en Albanie, enfin à toutes ces pages de gloire qu'écrivent chaque jour nos alliés sur ce front lointain. L'assistance était vivement émue par le spectacle d'une bataille entre sous-marins et hydravions, et par la destruction de deux sous-marins ennemis. L'apparition du jeune prince de Piémont, fils du roi d'Italie, fut accueillie par de sympathiques applaudissements. Enfin, pour finir, une grande bataille, saisie dans le fort de l'action, la tragique affaire du Zappeion et l'arrestation des rebelles, souvenirs tragiques, dont seul le cinéma pourra donner une idée réelle à la postérité.

Grâce à l'heureuse initiative du sympathique directeur de la Cinès, nous pourrions mieux comprendre, maintenant, tout ce dont nous sommes redevables aux troupes de nos alliés les Italiens, dans cette gigantesque épopée que nous vivons et du dénouement de laquelle dépend la liberté du monde. Nous l'en félicitons sincèrement au nom des héros d'aujourd'hui, et des historiens de demain.



Irrévocablement pour paraître le 2 Mars

POLAIRE

dans

LE MASQUE DU VICE

FILMS SUCCÈS

6, Rue Saulnier
PARIS

L. AUBERT

Concessionnaire
France et Colonies



La Présentation hebdomadaire

PATHÉ. — A l'heure où, sous l'influence des restrictions gouvernementales que nous avons de bonnes raisons de croire passagères, certaines maisons nous ont gratifiées de nouveautés insortables en temps ordinaire, la maison Pathé nous a donné un programme comme elle seule sait en donner quand elle veut s'en donner la peine. C'est dire qu'elle nous a gâtés.

Mater Dolorosa (1510 mètres), « Consortium », de la série d'autant plus supérieure que ce film sort des ateliers de la Société Générale de la Cinématographie « Le Film d'Art », est une œuvre réellement belle, admirablement interprétée et qui a littéralement empoigné le public. Le scénario et la mise en scène sont de M. Abel Gance. C'est en souligner toute la haute valeur dramatique dont les situations d'une profonde psychologie sont extériorisées par le talent de Mme Emmy Lynn dont j'ai souvent eu le plaisir d'apprécier le jeu si personnel, et par M. Gémier dont la réputation artistique n'est plus à faire et qui, sur l'écran, a apporté ses rares qualités de comédien recherché des auteurs et aimé du public.

Je dois associer aux artistes et à l'auteur l'opérateur de prise de vue, M. Burel, qui s'est affirmé un artiste photographe de premier ordre par le talent avec lequel il a su mettre en valeur les jeux de physionomie des interprètes par des effets de clair-obscur des mieux réussis.

J'avoue qu'à l'heure où l'on nous rebat les oreilles par de lamentables homélies sur la décadence du film français, des œuvres comme **Mater Dolorosa** sont une belle et bonne réplique.

Marthe Berliac (Mme Emmy Lynn) se lasse de la vie austère qu'elle mène auprès de son mari et dans une heure d'égarement elle tente de séduire Claude Rolland (M. Tallier) qui a voué une profonde et respectueuse affection au grand savant qu'est son ami le docteur Berliac (M. Gémier).

Claude Rolland raisonne doucement la jeune femme affolée de passion et s'efforce de la ramener au sentiment de son devoir.

Humiliée, déçue, désespérée, Marthe veut se suicider et, en voulant désarmer la pauvre énamourée, Claude est mortellement blessé.

Poussant le sacrifice jusqu'au sublime, Claude fait jurer à Marthe qu'elle gardera le secret de sa mort et, par une lettre écrite in extremis, il annonce son suicide.

Ce terrible drame a assagi l'imagination folle de Marthe qui, avec le temps et étant devenue mère, oublie le drame où elle faillit laisser sa raison.

Heureux d'être père, le docteur Berliac mène une vie plus intime, plus familiale. Tant de quiétude ne pouvait durer : un malencontreux hasard fait retrouver par le docteur une lettre de Marthe qui non seulement lui prouve la culpabilité de sa femme, mais le fait même douter de sa paternité.

Berliac veut savoir et, pour arriver à ses fins, il sépare la mère de l'enfant. La douleur de la mère s'exaspère d'autant plus que l'enfant est tombé très gravement malade. Berliac soigne le pauvre petit, l'opère lui-même du croup, le sauve ; pendant que « Mater Dolorosa », Marthe, vient suppliante lui dire : « Que je sache seulement s'il est mort où s'il vit et je te dirai tout!... »

Et devant le lit de l'enfant sauvé, elle fait l'humble et douloureux aveu de son amour pour Claude et du drame sanglant qui la conserva pure à son mari.

Je ne doute pas que ce film ne trouve près du grand public le succès qu'il a obtenu à la présentation.

Un drame romantique **Les Alpes Rouges** (1150 mètres), « Consortium », a servi de début sur l'écran à Mlle Margay jeune et jolie personne qui s'est révélée artiste d'avenir.

Un amusant vaudeville, **Deux Maris, Deux Femmes et un Commissaire** (410 mètres), « Pathé Frères », nous a divertis agréablement et un très beau « Pathé-Color », de 110 mètres, **Nos Vergers en Fleurs**, nous a fait espérer les prochaines floraisons qui nous feront oublier un peu les rigueurs de cet interminable hiver.

* *

GAUMONT. — Avec le 7^e épisode *La Femme en Noir*, le ciné-roman *Judex* poursuit son heureuse carrière. Un panorama en couleurs, **Le Bourg d'Oisans** (1113 mètres), complètera agréablement un programme et **L'Auto de James** (315 mètres), « Princess », est un bon petit comique sans prétentions qui mérite quelques applaudissements.

La comédie humoristique, **Les Vieilles Femmes de l'Hospice** (533 mètres), « Gaumont », a beaucoup plu.

Le directeur d'un asile de vieillards s'absente avec le jardinier pour aller à la chasse ; il laisse à sa femme le soin de le suppléer. Quelques instants après son départ, deux individus se présentent et demandent la permission de prendre quelques vues photographiques. Leurs mines patibulaires ne rassurent qu'à moitié la directrice qui constate, après leur départ, qu'ils ont coupé les fils téléphoniques qui relient l'asile avec la gendarmerie voisine.

Sur la route passent des boxeurs faisant de l'entraînement. La directrice fait part de ses craintes au manager qui, ainsi que ses compagnons, s'habillent avec les effets des vieilles femmes et attendent les événements.

La nuit venue les soi-disants photographes reviennent et, vigoureusement reçus, sont mis hors d'état de nuire.

Ce film est bien joué, bien mis en scène, et divertira le public.

* *

ACTUALITÉS DE GUERRE. — Quoiqu'ils nous fassent revoir parfois des sujets déjà vus, on doit reconnaître que les films de guerre sont toujours d'un intérêt sensationnel. **A Verdun, le terrain reconquis** (120 mètres), « Eclipse », évoque des héros auxquels on ne saurait trop penser.

Le 75 et tir de guerre par une Escadre de la Marine Française (150 mètres), « Pathé », est des plus impressionnants et **L'Effort Colonial** (3^e série), *Les Tirailleurs du Pacifique* (160 mètres), « Gaumont », nous font connaître les engagés volontaires recrutés en Polynésie. Nous voyons M. Brunet, gouverneur de la Nouvelle-Calédonie, au milieu de ses anciens administrés groupés autour du fanion des Tirailleurs du Pacifique.

Ce film mérite d'être projeté car il atteste la fidélité à la Mère-Patrie des indigènes qui ont franchi 6000 lieues pour rejoindre les unités combattantes.

* *

ETABLISSEMENTS L. AUBERT. — Un documentaire très intéressant sur **Le Travail des Femmes à Porto** (80 mètres), « Eclair ». Un amusant comique, **Félicien cherche une petite Bonne** (300 mètres), « Aubert », et une comédie dramatique, **La Princesse du Désert** (320 mètres), « Edison », qui souligne les progrès qui ont été faits par les metteurs en scène américains depuis l'époque lointaine où ce film fut tourné.

DEBOUT LES MORTS !

d'après

Les Quatre Cavaliers de l'Apocalypse
Le célèbre Roman de **BLASCO IBANEZ**



JEAN DARAGON

L'incomparable interprète de *Marcel Desnoyers*

Le film principal de ce programme est **Le Masque du Vice** (950 mètres), « Succès », interprété par Polaire. Mise en scène soignée et bonne interprétation d'un scénario intéressant. Mais tout l'attrait de ce film réside dans l'interprétation de Polaire moins connue au cinéma qu'au music-hall, et dont il était intéressant de filmer, pour la postérité, les gestes, les attitudes et le faciès énigmatique.

Il faut que nos petits-enfants puissent voir un jour quelles étaient les reines de la rampe que leurs grands-pères applaudissaient au commencement de ce siècle.

A ce titre, ce film sera un très intéressant documentaire sur l'artiste qu'est Mlle Polaire... Combien ne donnerions-nous pas pour revoir sur l'écran les gestes et les attitudes de ces artistes dont la renommée est venue jusqu'à nos jours et dont on nous a si souvent rabattu les oreilles. Le cinéma aura le rare mérite de conserver pour un indiscutable élément de critique rétrospective la mouvante image, l'expressive physiognomie de ces artistes qui ont tenu une place plus ou moins brillante parmi le monde théâtral de leur époque.

Aussi combien doit-on regretter de ne pouvoir faire apparaître sur l'écran, Déjazet, Théo, Judic; et ces virtuoses de la mimique, Debureau, Félicia Mallet. Mais le cinéma n'était pas inventé!... C'est dire la veine qu'auront les générations futures lorsque dans **Le Masque du Vice** elles verront apparaître Polaire.

* *

AGENCE GÉNÉRALE CINÉMATOGRAPHIQUE. — Un très bon scénario, bien joué, bien mis en scène, **Les Yeux qui accusent** (880 mètres), « Film d'Art », mérite malgré la température par trop réfrigérante de « Majestic » d'attirer notre attention. **Barnabé Amoureux** (315 mètres), « Askala », et **Les Centaures Portugais** (198 mètres), « Eclair », qui, par une belle photographie, a évoqué de lointains rayons de soleil.

* *

L'AGENCE CINÉMATOGRAPHIQUE EUROPÉENNE nous a donné un très bon film qui a relevé le niveau artistique de la séance.

Interprété par Mme Itala Manzini et Mlle Henriette Bonnard, **La Victoire libératrice** (1450 mètres), « Savoia », a beaucoup plu.

Bonne mise en scène, photo des mieux réussies, scénario dramatique dont l'action se passe dans le monde des artistes statuaires.

* *

MARY nous a donné **Une Audience orageuse** (465 m.), « Triangle ».

L'UNION a fait projeter **Une Emule de Don Quichotte** (265 mètres), « Eclair ».

VITAGRAPH a sorti **La Folie des Grandeurs** (322 mètres), catalogué comique!... Faut-il rire, faut-il pleurer?... et **La Cachette des Amoureux** (309 mètres), petite comédie assez macabre par ses accessoires — magasin de cerueils en tous genres — et par cela même d'un goût des plus douteux, surtout en ces temps-ci.

Mais tout cela ce ne sont que des programmes sacrifiés et ne jugeons pas ces maisons de location sur une présentation volontairement et passagèrement négligée.

Guillaume DANVERS.

Les Livres

Les idées émises par M. G.-K. Chesterton dans son ouvrage *Les Crimes de l'Angleterre*, — dont on nous offre la traduction, — n'ont rien de paradoxal, mais sont présentées sous une forme paradoxale, suivant une des traditions de l'humour britannique.

Tout ce qu'il y a de fâcheux outre-Manche est d'origine boche; chaque fois que la politique anglaise a mal dirigé son action, ce fut parce qu'elle ménageait les intérêts allemands. Ce point de vue est curieux, exact, et n'a rien de paradoxal, répétons-le.

Pour le lecteur français, l'intérêt réside surtout dans la présentation des faits et des idées; nous y trouvons, sous une forme vraiment anglaise, les opinions d'un Anglais catholique faisant une sorte d'examen de conscience de la politique de son pays.

M. Chesterton estime que l'esprit anglais, essentiellement et foncièrement libéral, peut et doit sympathiser avec le libéralisme civique français; qu'il ne peut, en aucune sorte, fraterniser avec la servilité qui, avec le désir d'opprimer les faibles, forme le fond de l'âme prussienne. Allons, tant mieux!

Le roman de M. Victor Goedorp, *Madame Crésus*, infirmière, a tout pour réussir.

Le héros — triste héros! — c'est Julius Torgau, un Allemand naturalisé, espion, criminel et... amoureux!...

Ce triste héros et ses comparses sont campés avec une netteté et une précision qui tiennent du meilleur reportage, voire du cinéma!

Leurs sentiments et les mobiles qui les font agir sont si clairement exprimés que ce livre plaira assurément et connaîtra de nombreuses éditions.

L'on a sûrement davantage « écrit » qu'en ces jours tragiques; je doute que l'on ait « lu » davantage. Aussi tout bon livre a-t-il son succès assuré d'avance.

..

Chaque écrivain rend un hommage enthousiaste et reconnaissant à nos héros sublimes.

M. Charles Le Goffic, l'évocat si hautement inspiré de l'épopée des fusiliers marins à Dixmude, vient de donner, en quelque manière, un pendant à ce récit célèbre, presque classique. Il a entrepris, dans un nouveau livre sur la bataille des *Marais de Saint-Gond*, fragment central de la bataille de la Marne, de reconstituer l'atmosphère du drame et de le faire revivre sous nos yeux dans sa tragique réalité.

M. Charles Le Goffic nous a conté, après une sérieuse enquête sur place, en s'aidant des documents officiels et de témoignages directs entièrement inédits, comment, dans une série de mouvements voulus, grâce à la constance de nos soldats, au milieu de dramatiques alternatives de fortune, le général Foch finit par faire reculer un ennemi supérieur en nombre et en armement. Là périclité, en vérité, le prestige de la force allemande et de sa prétendue invincibilité. Cela suffit à entourer les marais de Saint-Gond d'une renommée éternelle et d'une gloire impérissable.

(à suivre)

Serge BERNSTAMM.

ÉCHOS ❀ INFORMATIONS ❀ COMMUNIQUÉS

PARIS

Commission extraparlamentaire

Par décret du 16 février 1917, sur le rapport de M. le Garde des Sceaux, notre excellent collaborateur M. Paul Féval fils, membre de la Ligue maritime française, a été nommé membre de la Commission extraparlamentaire chargée d'étudier les moyens de généraliser l'application du cinématographe dans les différentes branches de l'enseignement.

Avis important

En raisons des circonstances actuelles et des nouvelles restrictions qui frappent les cinémas, la Société des Etablissements Gaumont, d'accord avec sa clientèle, informe MM. les exploitants que l'édition du film *l'Esclave de Phidias* est reportée à une date éloignée et qu'il n'est pas encore possible de fixer actuellement.

En ce qui concerne l'édition du film *Manuela*, cette édition peut être, dès maintenant, considérée comme devant prendre date le 30 mars prochain.

Présentation

La présentation spéciale de *Fédora*, de Victorien Sardou, fixée primitivement au samedi 17 février, est reportée au samedi suivant 24 février, à 10 heures précises.

Nous conseillons vivement à MM. les Directeurs d'être exacts, s'ils veulent trouver place dans la coquette salle de l'Aubert-Palace certainement trop petite pour recevoir toutes les personnalités du monde cinématographique que réunira cette incomparable solennité artistique où triomphera l'admirable Bertini.

La date de sortie de ce film magnifique sera indiquée ultérieurement.

PROVINCE

La nouvelle réglementation des Cinémas à Marseille et Nice

Marseille. — Notre *Fédération* vient, dans une assemblée générale de tous les directeurs, sous la présidence de M. Reynaud, de décider que pendant une période de quinze jours pleins, il serait fait un essai d'exploitation en se conformant strictement aux termes de

l'arrêté, c'est-à-dire en ne jouant que les jeudis, samedis et dimanches.

Les employés de toutes catégories seront payés intégralement pour éviter toute réclamation de se produire vis-à-vis de l'autorité supérieure. De plus, un arrangement a été pris, entre loueurs et exploitants, au point de vue du prix des films.

Pour compenser les sacrifices qu'ils s'imposent, les directeurs ont aussi décidé une augmentation du prix des places qui sera à l'avenir, pour ces trois jours, le même que celui des dimanches, en matinée.

Au cas où l'essai entrepris dans ces conditions ne réussirait pas, les directeurs de nos diverses salles se verraient dans la pénible obligation de pratiquer la fermeture complète. LÉON NALIN.

Nice. — Le préfet a maintenu le *statu quo* pour les théâtres et cinémas, les uns et les autres s'étant engagés à ne pas chauffer leurs salles et la force électrique étant fournie à partir de 7 heures du soir par la houille blanche.

Voilà une décision intelligente et qui devrait servir d'exemple à bien d'autres de ces hauts fonctionnaires.

TEDDY.

Dijon

Darcy-Palace. — Très joli drame, *Cœur d'Enfant*. Le 9^e épisode des *Millions de Mam'zelle Sans-l-Sou* et le 6^e épisode du *Cercle Rouge*. Un amusant Keystone, *Julot au magasin* et les *Actualités de la guerre*.

Au programme de la semaine prochaine : *La double blessure*, drame joué par Mistinguett, continuation du *Cercle* et des *Millions*.

Cinéma National. — *Fatalité*. *Stephano le Rouquin*. Un plein-air en couleur, *Promenade au Jardin d'Acclimatation de Paris* (Gaumont). Les *Actualités de la guerre* et un film ultra comique, *Duel infernal*.

Attractions : Les Snow'drop's, acrobates, et M. Bourgeois dans ses imitations d'hommes célèbres. Pour la semaine prochaine, la direction du Cirque Tivoli s'est assuré le concours de René de Buxeuil, le compositeur aveugle, l'auteur de la *Chanson des yeux clos*.

Cinéma Pathé. — *Flora le modèle*, *Actualités de la guerre* et 13^e épisode du *Masque aux Dents blanches*.

LUCIEN VINCENT.

Caen

Select-Cinéma. — Le film de bienfaisance, *C'est pour les Orphelins!* Le 3^e épisode de *Judex*, « la meute fantastique ». *La marraine et la Cravale du Patron*; *Eclair-Journal*, les *Actualités de la guerre*, et un joyeux comique, *La tache de Casimir*.

Simple remarque : Depuis quelque temps, la projection laisse bien à désirer; la clientèle du Select s'en plaint. Nous tenons à en avertir la direction, et nous espérons que cela ne continuera pas.

Omnia-Pathé. — Cette semaine : *Nemrod et Cie*, drame en trois parties, d'après le roman de Georges Ohnet. Ce film a été fort applaudi; *Justice et Bonté*, comédie dramatique, interprétée par le Sam Smiling du *Cercle Rouge*, et par Miss Margaret Landis; un voyage en Angleterre, *Excursion à Keswick*; le 13^e épisode du *Masque aux Dents blanches*, « la chambre 307 »; *Pathé-Journal* et les *Actualités de la guerre*, et pour finir, *Rigadin professeur de danse*.

Théâtre Municipal. — Vu la rigueur de la température et l'insuffisance momentanée des moyens de chauffage du Théâtre Municipal, la Direction vient de remettre la suite des spectacles d'opéra au 4 mars. La réouverture se fera avec *Manon*, le chef-d'œuvre de Massenet.

Il est d'ailleurs à remarquer que nos salles de spectacle sont toutes insuffisamment chauffées. Quand donc la chaleur y rapportera-t-elle ses bienfaisantes effluves?

YELIAH.

Nantes

Cinéma-Palace. — *L'Aiglon*, « les Ailes qui s'envolent ». *L'Hallali*, comédie dramatique. *Les vues officielles de la guerre* et *Barnabé s'amuse*, scène comique.

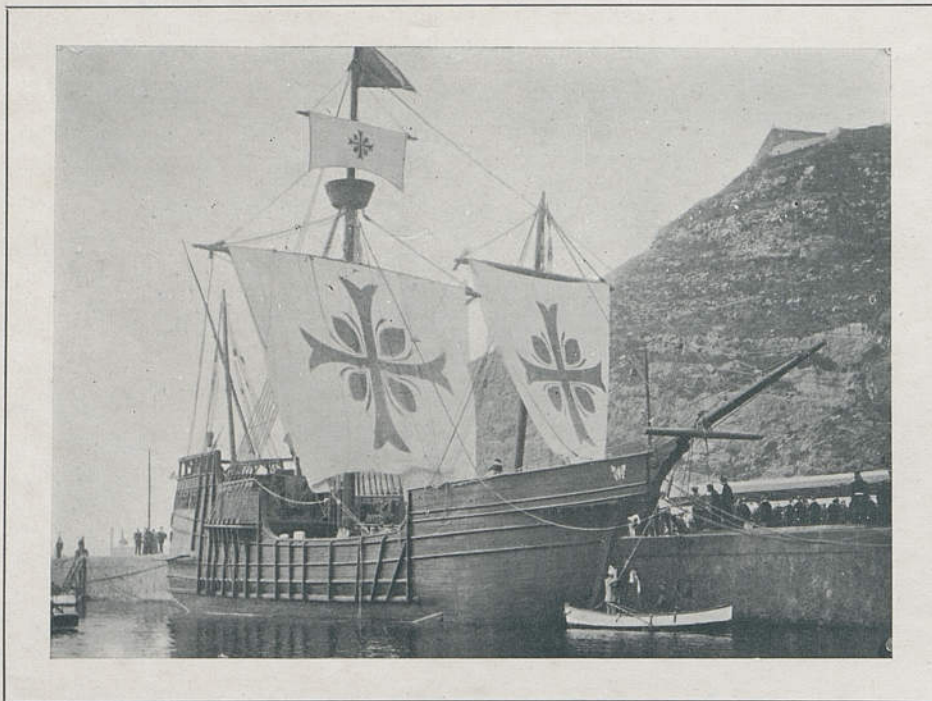
Omnia Dobrée. — *Judex*, grand roman-cinéma qui obtiendra ici un succès d'autant plus considérable qu'il réunit les artistes favoris du public, dans les décors les plus pittoresques de nos merveilleux paysages de France. *Tipsy-Topsy et le voleur*, « la chambre 307 », le 13^e épisode du *Masque aux Dents Blanches*. *Les Aventures de M. Smith*. *Pont à Royan*, etc.

American Cosmograph. — *Alsace*, avec Mme Réjane. Le prologue et le 1^{er} épisode de *Judex*.

Le Monde entier
verra

LA VIE DE CHRISTOPHE COLOMB

Merveilleux Effort de Mise en Scène



FILMS CHARLES-JEAN DROSSNER

Bureaux provisoires :
10, Rue Philibert-Delorme, Paris

Cinéma-Music-Hall-Apollo. — Au cinéma : *Les gants blancs de Saint-Cyr*, drame. *Le Portugal pittoresque*, documentaire. *Histoire de chiens*, comique. *Bou-Bouf et César*, comique. *Un convoi d'artillerie de 120 long*, guerre.

Attractions : Les trois Clorec, des Folies-Bergère de Paris. Gyp, de l'Olympia, dans ses imitations. Andrée Miette, diseuse gaie, du concert Mayol. Raymond Hyé, comique grotesque du Casino de Paris. Les quatre Richardini, du Cristal-Palace de Londres.

Théâtre Graslín. — *Carmen*, l'immortel chef-d'œuvre de Bizet, avec le ténor Salignac et l'excellent mezzo-soprano Souveryn. *Les P'tites Michu*. Prochainement, les deux grandes étoiles Vix et Delna, et le 18, le célèbre ténor russe, Koubitsky.

Café de France-Cinéma. — Les grands cafés y viennent aussi au cinéma ! et le « France » passe maintenant à l'apéritif et en soirée un programme des plus intéressants.

Le bon plaisir du gouvernement n'étant pas, paraît-il, de favoriser l'importation des charbons, malgré nos plus cordiaux accords avec nos bons amis Anglais (et combien !) nous avons vu fermer nos cinémas quatre jours par semaine, pour le plus grand profit des bistros.

Espérons toutefois que la température aidant, nous verrons bientôt abolir une mesure aussi stupide qu'inutile.

André DOLBOIS.

Tunis

Au Cinéma-Palace. — M. Aurelio Fiorentino m'avait fait l'honneur de m'inviter lundi dernier à la première du *Courrier du Mont-Cenis*, le beau drame des Etablissements Aubert. Ce beau film a tenu le public en haleine depuis le début jusqu'au dénouement.

D'autres comédies, en tête Lina Millefleurs dans *l'Appétit vient en mangeant* et les actualités de la Chambre syndicale, complétaient ce joli programme.

Cette semaine : reprise de *la Dame aux Camélias*. Très prochainement, *Beauté Fatale* avec Marie-Louise Derval ; *la Danseuse Masquée*, *Za-la-Mort*, avec Emilio Jhione.

Aux Variétés Cinéma-Pathé. — La pluie des beaux films se succède à la grande joie des amateurs du beau. Après *la Nouvelle Antigone*, les *Dames de Croix Mort*, *Documents Secrets*, *Fleur de Paris*, cette semaine c'est la très belle bande, *la Danseuse Voilée*.

La semaine prochaine, *Sous la Menace*, avec Marie-Louise Derval. Ce cinéma a donné, il y a quelques se-

maines, pour la dixième fois dans l'espace d'une année, le chef-d'œuvre historique, les *Enfants d'Edouard*, dont le succès n'est pas prêt d'être épuisé. Cette bande a remporté un triomphal succès. Ce grand film vient de passer à Bizerte et Sfax (Sud tunisien), où il a fait faire de belles recettes, la population tunisienne est fatiguée des films étrangers et éprouve un réel plaisir chaque fois qu'un de nos cinémas programme une bande française.

Au Rossini. — Cette semaine, Cécile Guyon dans *le Moulin Tragique*, marque Askala, et le dernier épisode du *Cercle Rouge*.

Au Cinéma de la rue Saint-Charles. — *Judex* et *le Masque aux Dents Blanches*.

L'Omnia-Pathé projette également *Judex* et *la Dame aux Papillons noirs*. Ces deux bandes passent également au Cinéma Indigène de la rue de la Kasbah (12 séances par jour), dont le directeur est le même que l'Omnia-Pathé.

André VALENSI.

ÉTRANGER

Espagne

(De notre correspondant particulier)

Dans une séance particulière, on a présenté le grand film américain *Civilisation*, sans doute le plus audacieux et le plus coûteux film de guerre qu'on ait fait. Malgré l'esprit pacifique et profondément humanitaire du film, la censure n'en a pas permis la représentation en Espagne.

On a fait des démarches auprès du Gouvernement pour faire retirer cette prohibition.

Fedora, la grande production italienne, est reçue ici avec grand enthousiasme à cause du magnifique travail de la géniale Bertini. Le film est une des meilleures productions de la « Caesar ». *Ferréol* de la même maison, *La Trace de la petite main*, de la « Cinés », *Douce Torture*, de la Tiber, *Léa*, de la Sabauda-Film avec Diana Karenne, *Le Roman de la Mort*, de Savoia-Film, *Les Mystères de Myra* ; tous ces films ont été représentés avec succès en Espagne.

Dans la production espagnole, on constate de considérables progrès quant à la quantité et à la qualité des films. *Le Secret de la Mer*, de la Emporium-film, est digne d'admiration.

Argos-Film a fini l'édition de *Cristobal Colon*, et le maestro J. Patilla essaye pour le moment la partition musicale spécialement écrite pour ce film.

Les succès de Condal-Film continuent avec *Passionaria*, *Pacto de Lagrimas*, *El Signo de la Tribu*, et une autre production importante en préparation.

Barcelone et ses Mystères, obtient de grands succès à Buenos-Aires, La Havane et dans les autres grandes villes de l'Amérique latine.

L'Arte y Cinematographia nous dit que pour inaugurer la nouvelle année, les éditeurs de Barcelone ont lancé plus de 37.000 mètres de films sur le marché cinématographique.

Francesca Bertini remporte un succès sans précédent dans *Fedora* « Caesar-Films », M. J. Gurgui s'en est rendu concessionnaire pour l'Espagne.

M. Frederico Trioni s'est acquis l'exclusivité des *Dames de Croix Mort* du Film d'Art.

Dans la *Bête Humaine* « Cinedrama Milano », que la maison J. Verdaguer nous a présenté, le singe Jocko accomplit un travail vraiment admirable.

L'Emporium Film nous présente le *Secret de la mer*.

Segre Film vient d'éditer le *Sceau d'or*, interprété par Napierkowska.

La Compania Cinematografica espagnola a obtenu l'exclusivité de ce film pour l'Espagne.

L. JUNCOSA IGLESIS.

NOUS LISONS

Dans *Le Nouvelliste de Lyon*, cet entrefilet que nos lecteurs pourront savourer tout à leur aise :

Les méfaits du Cinéma

« Il y a quelques jours, le fonds de commerce de Rumpelmayer, se trouvant sous séquestre, était cambriolé, les meubles brisés à coups de hache, toutes les glaces morcelées. On pensait à un exploit d'ivrognes et c'est pourquoi nous ne l'avons point signalé. La vérité est tout autre.

« Quatre garnements de douze et treize ans s'étaient introduits dans l'immeuble, avaient fouillé les tiroirs et tout brisé. Une somme de 180 francs en or s'y trouvait, les vauriens allèrent l'échanger à la Banque de France et avec l'argent remis, achetèrent : masques, lanternes sourdes et revolvers. Ils voulaient répéter un film vu la veille au cinéma. »

« Leurs exploits chez Rumpelmayer, leur singulière école du crime, avaient d'ailleurs été précédés d'autres cambriolages sur les Côtes et à Corsuet. »

« Les quatre enfants arrêtés ont avoué puiser dans le spectacle du cinéma et dans la lecture des romans policiers, le cadre de leur organisation. Un vif mouvement se manifeste pour que le maire prenne un arrêté — que la loi lui permet — pour interdire tous films policiers qui impressionnent la jeunesse et font germer les mauvaises idées. »

« Si nous sommes bien informés, le maire a décidé, en principe, cette mesure à laquelle toute notre population applaudira. La jeunesse, en l'absence des pères au front, doit être particulièrement surveillée et le rôle éducateur du cinéma est tout autre que de suggérer les fortes têtes. »

Les quatre jeunes apaches d'Aix-les-Bains sont de pauvres victimes du cinéma. Ah ! misérable cinéma, tu n'en fais jamais d'autres.

Quand on lit un article aussi suggestif, on est immédiatement fixé sur la mentalité de ceux qui l'écrivent.

Il est vraiment dommage que le cinéma n'ait pas été inventé aux temps de Cartouche et de Mandrin. *Le Nouvelliste de Lyon* n'eut pas hésité un instant à attribuer leurs tristes exploits à l'influence de ce nouvel éducateur du crime.

Décidément le cinéma a bon dos, mais rira bien qui rira le dernier.

R. S.

Dans *La Presse* :

CHRONIQUE

Les Méfaits du Cinéma

Le cinéma passe un mauvais quart d'heure. Son succès a été trop rapide pour qu'on ne le lui fasse point payer. En ce moment, c'est le pelé, le galeux d'où vient tout le mal. Il a une mauvaise presse : c'est tout dire.

Rien n'est plus simple, quant au reste, ni plus facile que de l'accuser d'être la cause originelle d'un péril social dénoncé depuis si longtemps par d'impé-

nitents psychologues. Jusqu'à présent, nous croyions, assez naïvement, que le motif principal de la criminalité chez les enfants, c'était l'absence dans leur éducation de théories morales qui, en leur inculquant des principes d'honnêteté et de devoir, les eussent préservés de s'engager dans la mauvaise voie.

Il paraît que nous nous trompions. Les causes sont d'ordre beaucoup moins élevé. Les doctes pédagogues qui s'étaient occupés de ces graves questions s'étaient fourré le doigt dans l'œil jusqu'au coude.

Ce sont les aventures de Zigomar ou de Fantômas qui, en passant sur l'écran, poussent les enfants au vol, au cambriolage, à l'assassinat et leur font gravir, degré par degré, les étapes successives de la prison, du bagne et de l'échafaud.

Voilà l'œuvre du cinéma.

J'ai le regret de ne point partager de semblables théories...

Est-ce à dire que tout soit parfait dans le cinéma ? Evidemment, non. Rien ne l'est en ce bas monde !

Sans doute eût-il été souhaitable qu'un instrument de diffusion aussi merveilleux eût servi plus efficacement à l'instruction et à l'éducation des foules.

Seulement, je ne vois pas bien comment on instruirait et on éduquerait ceux qui ne veulent pas l'être. Le cinéma éducateur ? Le cinéma moralisateur ? Ce sont là de bien jolis mots ! Organisons-en des représentations. Il n'y aura personne dans la salle. On n'impose point au public ce dont il ne veut pas...

Et de là, j'en arrive tout naturellement à poser cette question : le cinéma est-il fait pour les enfants ?...

A qui l'idée viendrait-elle, pour peu que l'on ait le souci de la pudeur et de la vertu de ses filles, de les mener aux revues décolletées des Variétés ou aux vaudevilles grivois du Palais-Royal ? Et qui est ce qui est le plus logique de demander la fermeture du Vaudeville et du Palais-Royal, ou de garder ses filles chez soi ?

Pourquoi poser, comme premier principe, que les cinémas sont des établissements où les enfants ne doivent pouvoir aller ? On leur reproche d'inciter ceux-ci à voler, à assassiner, à se moquer de la police, à se former en bandes pour molester leurs concitoyens, en rivalisant d'imagination et d'ingéniosité, et tout ce qu'on trouve pour lutter contre cet empoisonnement, contre cette intoxication du crime, ce n'est pas d'interdire le cinéma aux enfants, mais de fermer les cinémas parce que les enfants y vont.

Singulière idée, non plus de la morale, mais de la liberté individuelle : ce serait un peu comme si pour empêcher qu'on ne voie dans la rue des gamins la cigarette au bec, la Ligue contre l'abus du tabac voulait exiger que l'on interdît en France de fumer.

Quant à moi, je maintiendrai toujours que je ne crois point les films policiers coupables de tous les méfaits dont on les charge. Car, en somme, qu'apprennent-ils aux jeunes voyous qu'ils ne sachent déjà ?

J'irai même plus loin. Dans ces sortes de films, est-ce que nous ne voyons pas la police avoir toujours le dessus, montrant ainsi aux amateurs qui brûlent de suivre les traces des plus hardis malfaiteurs que la Justice, quelles que soient leur habileté et leur adresse protéiforme, finit invariablement par triompher ?

C'est cela qui est immoral !

Empêchons d'abord le flot de la prostitution de grandir de jour en jour, menaçant bientôt de gangrener tout le pays, arrêtons les méfaits de l'alcoolisme qui abâtardit lentement notre race, voilà des tâches nécessaires et urgentes dont il importe de s'inquiéter sans retard.

Ensuite, si vous voulez bien, nous nous occuperons de supprimer dans les cinémas les films policiers, d'un goût plus ou moins sûr, et de les remplacer par des films vulgarisateurs, moralisateurs et éducateurs.

Sans doute, il serait préférable que cela fût ainsi dès aujourd'hui.

Mais si on supprimait le crime du cinéma, le supprimerait-on pour cela de la rue ? Je n'ai pas la naïveté de le croire et j'ai bien peur que rien ne serait changé à ce qui est.

Chaque chose a son temps, chaque chose a son importance.

Mais, en attendant, on me permettra de trouver ridicule d'imaginer que si la France a failli sombrer, si, dans l'Histoire, elle a paru avoir un moment de défaillance si glorieusement racheté, c'est Gaboriau et Ponson du Terrail qui en sont responsables.

Relisons donc plutôt, un peu, la jolie fable de La Fontaine : *les Animaux malades de la peste* !

Guy DE TÉRAMOND.

Dites-nous ce que vous voulez mettre à votre Publicité et nous vous présenterons un projet qui vous donnera satisfaction. ...

CHRISTUS

Le Chef-d'Œuvre
de la Cinématographie Moderne

Mise en scène incomparable
Scènes reconstituées sur place

S'inscrire chez :

MM. CAPLAIN et GUEGAN

28, Boulevard de Sébastopol, 28

PARIS

**L'AGENDA
de la
CINÉMATOGRAPHIE FRANÇAISE
est paru**

**S'inscrire de suite 5, rue Saulnier
pour avoir
toutes les adresses des Cinémas
tous les renseignements**
